

whole proposal was a skillful manoeuvre for getting rid of the Security Council.

The meeting rose at 1.25 p.m.

NINETY-FIFTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Wednesday, 5 November 1947, at 3 p.m.

Chairman : Mr. J. BECH (Luxembourg).

44. Continuation of the discussion on the establishment of an interim committee of the General Assembly (document A/C.1/240)

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics), continuing his statement commenced at the previous meeting, said that the United States representative had used a peculiar political manoeuvre to justify the proposal for the interim committee. He thought the statement was valuable in elucidating the true aims of that proposal. Mr. Dulles had drawn an analogy with the functional system of living organisms, arguing that, if one organ of the United Nations was paralysed, the activities of another organ should be extended to counterbalance it. That analogy clearly showed that the interim committee was intended to compensate for the alleged impotence of the Security Council and would be given functions pertaining to the latter. It proved that the arguments submitted by the USSR were well founded and that the Committee was faced with an attempt by the United States and the United Kingdom to practice vivisection upon the organs of the United Nations. That the proposed body would not be a subsidiary but a compensatory organ was further proved by Mr. Dulles' statement that, if the Security Council had fulfilled its task, there would be no need to create a special organ. All this showed that the interim committee would be a new body intended to carry out the functions which the Security Council was allegedly unable to fulfil, functions which nevertheless pertained exclusively to its jurisdiction.

The USSR delegation could not accept the view that the establishment of a new organ would solve the alleged paralysis of the Security Council ; it was merely an attempt to abandon the basic principles adopted at Yalta, Dumbarton Oaks and San Francisco.

The true cause of the conflict which had arisen in the Security Council went far beyond the United Nations, and was the reflection of a struggle resulting from the basic contradiction between foreign policies after the war. At the previous session of the General Assembly, Mr. Molotov had shown that there were two opposing tendencies : on the one hand, certain States were endeavouring

en brèche. Toute cette proposition est donc une manoeuvre pour se débarrasser habilement du Conseil de sécurité.

La séance est levée à 13 h. 25.

QUATRE-VINGT-QUINZIÈME SÉANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le mercredi 5 novembre 1947, à 15 heures.

Président : M. J. BECH (Luxembourg).

44. Suite de la discussion sur la création d'une commission intérimaire de l'Assemblée générale (document A/C.1/240)

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques), continuant le discours qu'il avait commencé à la séance précédente, déclare que le représentant des États-Unis a opéré une curieuse manoeuvre politique pour justifier sa proposition qui visait à la création de la commission intérimaire. La déclaration, estime-t-il, est précieuse en ce sens qu'elle permet de mettre en lumière les véritables buts de la proposition. M. Dulles a fait une comparaison avec le système fonctionnel d'un organisme vivant, expliquant que, si l'un des organes de l'Organisation des Nations Unies est paralysé, il faut augmenter l'activité d'un autre organe pour compenser cette déficience. Cette analogie montre clairement que l'on se propose, en créant la commission intérimaire, de compenser la prétendue impuissance du Conseil de sécurité et de confier à la commission des fonctions qui incombent à ce dernier. Cela prouve que les arguments avancés par l'URSS étaient bien fondés et que la commission se trouve en face d'une tentative de vivisection, de la part des États-Unis et du Royaume-Uni, sur les organes de l'Organisation des Nations Unies. Le futur organe ne serait pas un organe subsidiaire mais un organe de compensation, voilà ce que vient encore de prouver M. Dulles en déclarant que, si le Conseil de sécurité avait rempli sa mission, on n'aurait pas besoin de créer un organe spécial. Tout cela montre que la commission intérimaire sera un nouvel organe créé pour remplir les fonctions dont on prétend que le Conseil de sécurité a été incapable de s'acquitter, fonctions qui pourtant relèvent exclusivement de sa compétence.

La délégation de l'URSS s'élève contre cette idée que la création d'un nouvel organe apporterait un remède à la prétendue paralysie du Conseil de sécurité ; on essaie tout simplement d'abandonner les principes fondamentaux adoptés à Yalta, Dumbarton Oaks et San-Francisco.

La véritable cause du conflit qui a surgi au Conseil de sécurité dépasse de loin le cadre de l'Organisation des Nations Unies et ne fait que refléter la lutte qui trouve son origine dans les contradictions fondamentales qui existent entre les politiques étrangères d'après-guerre. Au cours de la session précédente de l'Assemblée générale, M. Molotov a signalé l'existence de deux tendances

to strengthen the United Nations and its agencies, particularly the Security Council, while, on the other, there was an attempt to weaken the United Nations by by-passing it and substituting for the old principle of agreement and co-operation between the Powers a new policy of power politics and expansionism.

As late as March 1945, the acting Secretary of State of the United States of America, Mr. Drew, had said that the unanimity rule was the basis for a future international organization; yet from the outset there had begun a struggle to destroy that principle.

The United States had adopted the course of undermining the United Nations as an obstacle to its expansionist policy. The United States of America had not submitted the Marshall Plan for United Nations approval, because it did not wish the underlying aims to be brought to light. If that policy prevailed, it would be impossible to hope for the achievement of agreed decisions based on the principle of unanimity of all great Powers.

Mr. Vyshinsky considered that abolition of the rule of unanimity would result in the overthrow of the principle of respect for the sovereign rights of nations.

When the United Nations had been established, all the participating Governments had been inspired by a desire to relieve the world from the evils which had fallen upon it as a result of the failure of international organization. It had been realized that the errors culminating in the Munich agreement had occurred because the League of Nations had been unable to achieve co-operation among the great Powers in the prevention of war. An attempt to eliminate that weakness had resulted in the adoption of the unanimity rule at Dumbarton Oaks. The delegations had realized that the League had been doomed to impotence and failure by the requirement of unanimity among all States.

Mr. Vyshinsky insisted that a similar result would be obtained if United Nations action was to be based only upon majority rule, which was the fundamental aim of the resolution under discussion. No majority should attempt to impose upon the minority decisions contrary to their basic needs and to the principles of the Charter.

However, numerous decisions were being made now on behalf of the majority which completely disregarded the interests of the minority. Such attempts were also made in the Security Council, whose task was to decide upon action, not merely to express wishes. In particular, enforcement action under Chapter VII would be impossible without the unanimous concurrence of the five great Powers, upon which fell the implementation of such decisions, and whose essential task it was to maintain peace and security. The abolition of the requirement of unanimity among those Powers would mean a return to the situation under the League and would pave the way for aggression by strong Powers against their weaker neighbours. The unanimity rule was incon-

qui s'opposent : certains États, d'une part, s'attachent à renforcer l'Organisation des Nations Unies et ses organes, en particulier le Conseil de sécurité, tandis que l'on essaie, d'autre part, d'affaiblir l'Organisation en agissant en marge d'elle, et en substituant au vieux principe d'entente et de coopération entre les Puissances une nouvelle tendance qui va à la politique de force et à l'expansionnisme.

En mars 1945, M. Drew, Secrétaire d'État adjoint des États-Unis, déclarait encore que la règle de l'unanimité était la base d'une future organisation internationale; cependant, dès le début, une lutte s'est engagée pour ruiner ce principe.

Les États-Unis ont entrepris maintenant de saper l'Organisation, car elle constitue un obstacle à leur politique expansionniste. Les États-Unis n'ont pas soumis le plan Marshall à l'approbation des Nations Unies parce qu'ils ne voulaient pas que l'on fit la lumière sur ses véritables buts. Si cette politique devait triompher, il faudrait renoncer à tout espoir d'aboutir à des décisions communes fondées sur le principe de l'unanimité de toutes les grandes Puissances.

Supprimer la règle de l'unanimité, estime M. Vyshinsky, aurait pour conséquence qu'on foulerait aux pieds le principe du respect de la souveraineté des nations.

Lorsque l'on créa l'Organisation des Nations Unies, tous les Gouvernements qui participaient à sa création étaient mus par le désir d'épargner au monde le retour des maux qu'il avait subis par suite de la faillite de l'organisation internationale. L'on s'était rendu compte que la série d'erreurs dont le couronnement avait été l'accord de Munich avait eu pour cause l'impuissance de la Société des Nations à amener les grandes Puissances à collaborer pour empêcher la guerre. C'est pour essayer de parer à cette faiblesse que l'on adopta, à Dumbarton Oaks, la règle de l'unanimité. Les délégations avaient compris que la nécessité de l'unanimité entre tous les États avait condamné la Société des Nations à l'impuissance et à la faillite.

M. Vyshinsky soutient que l'on obtiendrait un résultat analogue si l'action de l'Organisation ne devait être fondée que sur la règle de la majorité; or, c'est essentiellement à cela que tend la résolution que l'on est en train de discuter. Aucune majorité ne devrait essayer d'imposer à la minorité des décisions qui sont contraires à ses besoins essentiels et aux principes de la Charte.

Néanmoins, au nom de cette majorité, l'on prend actuellement de nombreuses décisions qui ne tiennent absolument pas compte des intérêts de la minorité. L'on a essayé de faire de même au Conseil de sécurité, dont la tâche consiste à prendre des mesures et non pas simplement à exprimer des vœux. En particulier, il serait impossible de prendre les mesures de coercition que prévoit le Chapitre VII sans l'accord unanime des cinq grandes Puissances, auxquelles il incombe de mettre en œuvre ces décisions et qui ont pour mission essentielle de maintenir la paix et la sécurité. Supprimer la clause de l'unanimité entre ces cinq grandes Puissances serait revenir à la situation qui était celle de la Société des Nations et préparer la voie à l'agression dirigée par les

venient to certain States because it made evasions and violations of the Charter impossible.

If the proposal to establish an interim committee were adopted, it would nullify the work of the Security Council and seriously undermine the whole fabric of the United Nations and might lead to other grave consequences. Consequently, it was unacceptable to those delegations which desired a strong organization capable of maintaining international peace and security. The USSR regarded the proposal as a flagrant violation of the Charter and an attempt to destroy the United Nations. It considered that the interim committee would be a destructive measure for the United Nations and should be opposed by all those who stood on the basis of the Charter.

Mr. LANNUNG (Denmark) recalled that, when the Charter had been drawn up, the rules concerning the Security Council and the other organs of the United Nations had been established in accordance with political conditions and with a view to the tasks which had to be performed. Although the work of the Security Council had been somewhat disappointing, a substantial modification of the division of tasks between various organs of the United Nations would be premature.

In the view of his delegation, the United States proposal needed careful examination, both as regards the necessity and the practical value of the measures proposed and from the point of view of their complete conformity with the Charter. The Sub-Committee, during its very conscientious study of the matter, had, in the view of the Danish delegation, largely satisfied the principal objections raised, and the Danish delegation would therefore support the establishment of the Interim Committee. The Danish delegation agreed with the majority of the sub-committee that certain important decisions should be subject to a two-thirds vote.

Mr. SLAVIK (Czechoslovakia) was of the opinion that the changes in the resolution made by the Sub-Committee were largely drafting and minor alterations, and did not affect the substance of the original proposal. Little attention seemed to have been given to the arguments put forward by his delegation during the earlier debates. Those objections remained unchallenged, and it was needless to reiterate them.

The speech of the representative of Panama had clearly shown that the purpose of the proposal was to render the unanimity rule ineffective.

Mr. Slavik repeated the views expressed by Mr. Masaryk at an earlier meeting of the Committee, to the effect that his delegation was opposed to any modification of the Charter, either directly or indirectly, in so far as the unanimity rule was concerned. It considered that any such attempt would undermine the foundations of the United Nations. No drafting changes could hide the fact that the proposal constituted such an attempt.

grandes Puissances contre leurs voisins plus faibles. La règle de l'unanimité présente des inconvénients pour certains États, parce qu'elle ne permet pas d'éviter et de violer la Charte.

Si la proposition de constituer une commission intérimaire était adoptée, cela réduirait à néant les travaux du Conseil de sécurité, compromettrait gravement l'édifice tout entier de l'Organisation des Nations Unies et pourrait avoir d'autres répercussions très fâcheuses. C'est pourquoi les délégations qui militent en faveur d'une organisation forte et capable de maintenir la paix et la sécurité internationales la considèrent comme inacceptable. L'URSS estime que cette proposition constitue une violation flagrante de la Charte, et la tient pour une tentative n'ayant d'autre objet que de détruire les Nations Unies. Elle estime que créer la commission intérimaire serait funeste à l'Organisation et que tous les pays qui sont inébranlablement attachés à la Charte doivent s'opposer à sa création.

M. LANNUNG (Danemark) rappelle que, lors de la rédaction de la Charte, on fixa les principes régissant la procédure du Conseil de sécurité et des autres organes de l'Organisation des Nations Unies en tenant compte des conditions politiques et de la tâche à accomplir. Bien que les travaux du Conseil de sécurité aient causé une certaine déception, il serait prématuré de modifier de façon sensible la répartition des tâches entre les différents organes de l'Organisation.

Sa délégation estime qu'il importe d'examiner avec soin la proposition des États-Unis non seulement en ce qui concerne la nécessité et la valeur pratique des mesures qu'elle recommande, mais encore au point de vue de leur complète conformité avec les principes de la Charte. De l'avis de la délégation du Danemark, la Sous-Commission, qui a procédé à une étude très consciencieuse de la question, a répondu dans une large mesure aux principales objections que l'on a formulées; sa délégation appuiera donc la création de la commission intérimaire. D'accord avec la plupart des membres de la Sous-Commission, la délégation du Danemark pense que certaines décisions importantes devraient être prises à la majorité des deux tiers.

M. SLAVIK (Tchécoslovaquie) estime que les modifications apportées à la résolution par la Sous-Commission concernent surtout la rédaction et des détails et qu'elles ne touchent pas au fond de la proposition originale. Il semble qu'elle n'a prêté que peu d'attention aux arguments avancés par sa délégation au cours du premier débat. Personne, jusqu'ici, n'a relevé ces objections, qu'il est inutile de répéter.

Le discours du représentant du Panama a montré clairement que le but de la proposition est d'enlever toute efficacité à la règle de l'unanimité.

M. Slavik reprend les déclarations faites par M. Masaryk lors d'une séance précédente de la Commission, affirmant que sa délégation s'oppose à toute modification, directe ou indirecte, de la Charte en ce qui concerne la règle de l'unanimité. Elle estime qu'une telle tentative saperait les fondations des Nations Unies. Aucune modification à la rédaction du texte ne saurait dissimuler le fait que la proposition constitue une tentative en ce sens.

It was apparent that the proposed interim committee would be a new body to which the functions of the General Assembly would be delegated. A subsidiary organ could only be a body established for a particular limited purpose, with specific and carefully defined functions. The task of a subsidiary organ was to assist a principal organ on certain well-defined subjects. He considered that the proposal was contrary to the Charter and that the interim committee's terms of reference would be unconstitutional.

In particular, he believed that the proposal violated the clearly stated right of the Security Council, in spite of the reservation contained in paragraph 4. While it was true that the Assembly was entitled to discuss and make recommendations regarding the maintenance of international peace and security, Article 12, paragraph 1 of the Charter made the important reservation that it should not consider any dispute or matter of which the Security Council was seized unless the Security Council requested it to do so. Mr. Slavik thought that the Sub-Committee had not taken that aspect of the question into consideration.

A further question which could be considered was that of the financial cost of the interim committee. He proposed that the matter should be transmitted to the Fifth Committee for consideration and report before any decision was taken.

Another objection, which had been expressed by the representative of Australia, was that it might be difficult for Member States to provide suitable representatives on the Committee. If that were the case, the Assembly and the United Nations would certainly suffer.

Lastly, the establishment of the interim committee would tend to delay the work of the Assembly. A matter referred to it at one session of the Assembly would probably be transmitted to the next.

Mr. DULLES (United States of America), replying to what had been said by the representative of the USSR, remarked that most of the objections raised by the USSR and Czechoslovak delegations had been answered by the representatives of Panama and Denmark.

However, Mr. Vyshinsky had asked whether it was the intention of the United States to bring an end to all direct co-operation among the great Powers and had wondered whether the United States proposal was not essentially an attempt to destroy the Security Council.

Regarding the first point, Mr. Dulles stated that although only the President and the Secretary of State were competent to make binding declarations on behalf of the Administration, he wished to state, as a member of the United States delegation, that his country had no such intention. He recalled that, in his opening and closing statements during the general debate, he had described the proposal as a logical attempt to fill a gap in the organization of the General Assembly. The latter had established subsidiary organs in all the fields of its jurisdiction except the maintenance of international peace and security. He regarded it as logical to establish

Il est évident que la commission intérimaire que l'on envisage de créer constituerait un nouvel organe auquel seraient déléguées les attributions de l'Assemblée générale. Or, un organe subsidiaire ne peut être qu'un organe créé pour une fin spéciale et limitée, et doté d'attributions particulières et soigneusement définies. La tâche de tout organe subsidiaire est d'aider l'organe principal à régler certaines questions bien précises. Il estime que la proposition est contraire à la Charte et que le mandat de la commission intérimaire serait inconstitutionnel.

En particulier, il est d'avis qu'en dépit des réserves formulées au paragraphe 4 la proposition va à l'encontre du droit bien établi du Conseil de sécurité. Il est exact que l'Assemblée a le droit de discuter du maintien de la paix et de la sécurité internationales et de présenter des recommandations à ce sujet ; mais le paragraphe 1 de l'Article 12 de la Charte fait cette réserve expresse que l'Assemblée ne peut examiner aucun différend ou aucune situation dont le Conseil de sécurité a été saisi, à moins que celui-ci ne le lui demande. M. Slavik estime que la Sous-Commission n'a pas tenu compte de cet aspect de la question.

Il reste également à examiner la question du coût de la commission intérimaire. M. Slavik propose qu'avant toute décision la Cinquième Commission soit saisie de cette question et fasse rapport à son sujet.

Le représentant de l'Australie a fait une autre objection ; il peut être difficile aux États Membres de s'assurer une représentation convenable à la Commission, ce dont l'Assemblée et l'Organisation des Nations Unies risquent de souffrir.

Enfin, la création de la commission intérimaire pourrait retarder les travaux de l'Assemblée. Toute question qui lui serait renvoyée au cours d'une session de l'Assemblée ne reviendrait vraisemblablement qu'à la session suivante.

M. DULLES (États-Unis d'Amérique), répondant aux observations du représentant de l'URSS, constate que les représentants du Panama et du Danemark ont répondu à la plupart des objections de la délégation de l'URSS et de celle de la Tchécoslovaquie.

M. Vyshinsky a demandé notamment s'il est dans les intentions des États-Unis de mettre fin à toute collaboration directe entre les grandes Puissances et si la proposition de la délégation des États-Unis n'était pas essentiellement une tentative de destruction du Conseil de sécurité.

En ce qui concerne le premier point, M. Dulles déclare que, bien que seuls le Président et le Secrétaire d'État soient compétents pour faire, au nom de l'Administration, des déclarations qui l'engagent, il tient à affirmer, en sa qualité de membre de la délégation des États-Unis, que telle n'est pas l'intention de son pays. Il rappelle que, dans les déclarations qu'il a prononcées à l'ouverture et à la clôture de la discussion générale, il a qualifié la proposition de tentative logique pour combler une lacune de l'organisation de l'Assemblée générale. Cette dernière a créé des organes subsidiaires dans tous les domaines placés sous sa juridiction, sauf en ce qui concerne

such a subsidiary organ, which would prepare the Assembly's work between sessions.

It was a pure coincidence that the United States had brought the Korean question to the attention of the Assembly together with the subject under discussion. It was done, however, not in an attempt to avoid co-operating with the USSR, but simply because, after two years of discussions, agreement had not been reached, and because the Korean people were suffering from the failure to achieve agreement.

Mr. Dulles regretted that the USSR representative had misunderstood his statement that he was opposed to a return to the conditions of the Teheran, Yalta and Potsdam conferences. He had not meant that he disapproved of the principle of co-operation among the great Powers, but he disapproved of the manner in which the great Powers had taken secret decisions affecting the interests of small Powers, without the latter's knowledge. He did not think that any delegation would wish to return to such a situation. Clear proof of the United States' desire to maintain the co-operation between the great Powers lay in its participation in the Council of Foreign Ministers.

Turning to the second suggestion that the proposal was directed against the authority of the Security Council, Mr. Dulles stated that such was definitely not the desire of his delegation. The USSR representative had shown in great detail how it might be possible to use the interim committee to by-pass the Security Council. That, however, was not the intention of the United States delegation, which also believed that disputes should be dealt with by the Security Council. He was anxious to see the Council strengthened as the source of collective security and able to act promptly in matters involving peace and security.

The purpose of the proposal was merely to provide a subsidiary organ to carry out the legitimate functions of the Assembly. The Charter gave States the right to submit their problems either to the Assembly or to the Council, according to the kind of solution required. Those functions of the Assembly did not encroach upon those of the Security Council. In order to fulfil them efficiently, the General Assembly had the right to organize itself in such a way that preparatory work would be done by a subsidiary body while the Assembly was not in session.

Mr. RAAFIAT (Egypt) stated that the proposal before the Committee was designed to strengthen the powers of the General Assembly, and to give a considerable role to the small and medium Powers which had a majority in that body. Accordingly, his Government regarded the proposal with sympathy, though he had some doubt regarding its legal aspect. While he considered that it would enable the small States to play a valuable role in the work of the United Nations, he did not think that the legal arguments that had been

le maintien de la paix et de la sécurité internationales. Il estime logique de créer un tel organe subsidiaire qui, dans l'intervalle des sessions, préparerait les travaux de l'Assemblée générale.

C'est par une pure coïncidence que la délégation des États-Unis a attiré l'attention de l'Assemblée sur la question coréenne en même temps que sur le problème en cours de discussion. Au demeurant, il ne s'agit pas là d'une tentative d'écarter toute collaboration avec l'URSS : cette proposition se fonde uniquement sur le fait qu'après deux ans de discussion l'on n'est arrivé à aucun accord et que le peuple coréen en souffre.

M. Dulles regrette que le représentant de l'URSS ait mal interprété sa déclaration quand il a dit qu'il était opposé à un retour à la politique suivie lors des conférences de Téhéran, de Yalta et de Potsdam. Il n'a pas voulu dire qu'il désapprouvait le principe de la collaboration entre les grandes Puissances, mais seulement qu'il désapprouvait la manière dont les grandes Puissances ont pris, à l'insu de petites Puissances, des décisions secrètes touchant les intérêts de ces dernières. Il ne pense pas qu'aucune délégation souhaite revenir à un semblable état de choses. La preuve évidente du désir des États-Unis de maintenir la collaboration entre les grandes Puissances réside dans le fait qu'ils participent à la Conférence des Ministres des Affaires étrangères.

En ce qui concerne la seconde affirmation, selon laquelle la proposition est dirigée contre l'autorité du Conseil de sécurité, M. Dulles déclare que telle n'est certainement pas l'intention de sa délégation. Le représentant de l'URSS a décrit abondamment comment il serait possible d'utiliser la commission intérimaire pour agir en marge du Conseil de sécurité. Cela ne veut pas dire que telle soit l'intention de la délégation des États-Unis, qui, elle aussi, estime que c'est le Conseil de sécurité qui doit s'occuper des différends. M. Dulles est très désireux de voir renforcer l'autorité du Conseil, source de la sécurité collective, et il tient à ce que ce Conseil puisse agir rapidement dans tous les cas qui concernent la paix et la sécurité.

La proposition a simplement pour objet de créer un organe subsidiaire destiné à exécuter les légitimes fonctions de l'Assemblée. La Charte donne aux États le droit de déférer les questions qui les concernent, soit à l'Assemblée, soit au Conseil, suivant la nature des solutions requises. Ces fonctions de l'Assemblée n'empiètent pas sur celles du Conseil de sécurité. Pour les remplir avec efficacité, l'Assemblée générale a le droit de s'organiser de telle façon que, quand elle ne siège pas, un organisme subsidiaire exécute certains travaux préparatoires.

M. RAAFIAT (Égypte) déclare que la proposition dont est saisie la Commission a pour intention de renforcer les pouvoirs de l'Assemblée générale et de donner un rôle important aux petites et moyennes Puissances, qui détiennent la majorité dans cet organe. Son Gouvernement envisage donc la proposition avec sympathie, bien qu'il ait certains doutes en ce qui en concerne l'aspect juridique. Il estime, sans doute, que la proposition permettrait aux petits États de jouer un rôle précieux dans les travaux de l'Organisation,

raised had been satisfactorily answered by the Sub-Committee; and, since the proposed committee would be in the nature of an experiment, and in order not to obstruct it, his delegation would abstain from voting on the draft resolution.

Mr. EVATT (Australia) thought that some of Mr. Vyshinsky's deductions had not been correct. He could not see how the proposed committee would constitute a breach of the Charter, since, while the latter gave primary responsibility for the maintenance of peace and security to the Security Council, it also gave secondary responsibility to the Assembly. The interim committee would merely be a subsidiary organ designed to aid the Assembly in that function, and would in no way encroach upon the authority of the Council. It was specifically stated that the committee would not make recommendations regarding items on the Council's agenda; nor would it take action such as was envisaged under Chapter VII.

The representative of the USSR had also stated that, under Article 34, the power of conducting investigations was given only to the Security Council. However, there was no suggestion in the Charter that the Assembly could not investigate matters within its own jurisdiction. In fact, the USSR had played an important part in the precedent which had been created by the Palestine Commission. It was only logical that, in order to make sound recommendations, the Assembly should be able to obtain all the information it needed. That had been the case with the Committee on Palestine. The scope of such investigations was clearly limited in paragraph 2 (c) of the draft resolution (document A/C.1/240). There was nothing in the Charter which would prohibit the General Assembly from setting up a subsidiary organ to assist it in establishing facts, through a committee of investigation in matters relating to its functions.

Mr. Evatt agreed with the USSR representative that it would not be in accordance with the spirit of the United Nations to have a decision taken by a majority against the interests of the minority, just because there was such a majority for it, but pointed out that that was not the aim. He attached great importance to the necessity for mutual trust and confidence.

The representative of the USSR had also said that the proposal was directed primarily against the unanimity rule; but that argument had no force, since the interim committee was not intended to compete with the Security Council. There was no doubt that the unanimity rule had been abused. For instance, it had been used for very minor matters and even to prevent action when the measures proposed were considered too mild. He believed that if the "veto" was used to prevent any solution to a problem, then that problem could legitimately be considered, by the Assembly; for, otherwise, the friction resulting from inaction would jeopardize

mais il ne pense pas que la Sous-Commission ait apporté une réponse satisfaisante aux arguments juridiques avancés. Comme la commission qui fait l'objet de la proposition constituerait une expérience, et pour ne pas y mettre obstacle, sa délégation s'abstiendra au moment de voter le projet de résolution.

M. EVATT (Australie) pense que certaines des déductions de M. Vychinsky ne sont pas logiques. Il ne voit pas comment la création de la commission intérimaire pourrait constituer une infraction à la Charte, puisque celle-ci, tout en conférant au Conseil de sécurité la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité, en donne également à l'Assemblée générale la responsabilité secondaire. La commission intérimaire constituera simplement un organe subsidiaire destiné à aider l'Assemblée dans l'accomplissement de cette fonction et n'empiètera d'aucune façon sur l'autorité du Conseil. La proposition déclare expressément que la commission intérimaire ne fera pas de recommandations sur des points qui sont à l'ordre du jour du Conseil et ne prendra pas de mesures de l'ordre de celles que prévoit le Chapitre VII.

Le représentant de l'URSS a encore déclaré que l'Article 34 donne le pouvoir d'enquêter au seul Conseil de sécurité. Il n'est cependant dit nulle part dans la Charte que l'Assemblée générale ne peut pas faire des enquêtes sur des questions de sa compétence. En fait, la création de la Commission palestinienne constitue un précédent où l'URSS a joué un rôle important. Il n'est que logique de donner à l'Assemblée, pour lui permettre de faire des recommandations bien fondées, la possibilité de se procurer tous les renseignements dont elle a besoin. Tel a été le cas pour la Commission palestinienne. La portée de ces enquêtes est nettement délimitée par l'alinéa 2 c) du projet de résolution (document A/C.1/240). Il n'y a rien dans la Charte qui empêche l'Assemblée générale de créer un organe subsidiaire qui l'aide à établir, au moyen d'une Commission d'enquête, des faits relatifs à des questions qui intéressent ses fonctions.

M. Evatt s'accorde avec le délégué de l'URSS pour penser qu'il ne serait pas conforme à l'esprit des Nations Unies qu'une majorité prit des décisions qui iraient à l'encontre des intérêts de la minorité, simplement parce qu'il s'est trouvé une majorité pour prendre pareille décision, mais il souligne que cela n'est pas ce que l'on recherche. Il attache une très grande importance à la nécessité d'une confiance mutuelle au sein des Nations Unies.

Le représentant de l'URSS a également déclaré que la proposition est avant tout dirigée contre la règle de l'unanimité; mais cet argument ne porte pas, puisque la commission intérimaire n'est pas destinée à faire concurrence au Conseil de sécurité. Il est certain qu'on a abusé de la règle de l'unanimité. Par exemple, on a fait usage de cette règle pour des questions de très peu d'importance et même pour empêcher toute action quand on estimait que les mesures proposées étaient trop anodines. Il est d'avis que si l'on fait usage du « veto » pour empêcher la solution d'un problème déterminé, il est légitime que l'Assemblée examine ce problème,

international good will. That type of action could not be regarded as competition with the Security Council, because the interim committee would not consider a matter until the Council had removed it from its agenda.

The representative of Australia appealed to Members not to boycott the Committee if it were established. The United Nations existed for the free interchange of views, and to abstain from participation in its organs would greatly injure it. Representatives had the duty to express their views and to give their counsel. To abstain from participation because one's views were not adopted was contrary to the spirit of the United Nations. The whole proposal contained nothing else but a genuine attempt to help the General Assembly, and thus the whole organization, to fulfil its functions. The interim committee would enable it to exercise those functions reasonably and judiciously, after a problem had been studied.

Mr. SETALVAD (India) said that his delegation had tried, in the Sub-Committee, to ensure that the proposal for an interim committee would not infringe the Charter and that the privileges of the Security Council would be safeguarded. He believed that those results had been achieved, and that the committee was based upon Article 22, as was stated in the resolution. The resolution also enumerated the Articles under which the committee was to function; those Articles dealt with the General Assembly's powers. Furthermore, the subsidiary character of the committee was stressed by its main function, which was to report its conclusions to the General Assembly.

It had been said, however, that paragraph 2 (e) went beyond the powers of the General Assembly in the matter of appointing commissions of inquiry. He disagreed with the contention that the Assembly did not have that power; for, although it was not explicitly stated, that did not mean that there were no such powers. If the General Assembly required investigations and inquiries in order to fulfil its functions, and in particular to make recommendations, it was entitled to undertake them. Paragraph 2 (e) limited the inquiries to functions of the committee and therefore to functions of the General Assembly.

It had also been claimed that, even if the committee was a subsidiary organ, and the General Assembly had the power to set it up, the provisions of the Charter would still be infringed, especially the rule of unanimity. In that connexion, he noted that the unanimity rule applied only to the functions of the Security Council under Chapters VI and VII, and had no application in the assembly. Since the interim committee would be confined to the functions of the Assembly, it would not infringe upon the principle of unanimity.

car, si l'on agissait autrement, les frictions qui pourraient résulter de l'inaction mettraient en danger la bonne volonté internationale. On ne peut guère qualifier des mesures de cet ordre de concurrence au Conseil de sécurité, puisque la commission intérimaire n'examinera aucune question tant que le Conseil ne l'aura pas rayée de son ordre du jour.

Le représentant de l'Australie adjure les Membres de ne pas boycotter la commission si on la crée. C'est pour permettre le libre échange des idées que l'Organisation existe; refuser de participer à l'activité de ses organes pourrait faire beaucoup de mal à l'Organisation. Les représentants ont le devoir d'exprimer leur opinion et de donner des avis. Il est contraire à l'esprit de l'Organisation de refuser de participer à ses travaux parce que l'on n'a pas rallié les autres à ses vues personnelles. La proposition tout entière n'est rien d'autre qu'une sincère tentative d'aider l'Assemblée générale et, par conséquent, toute l'Organisation, à remplir ses fonctions. La commission intérimaire l'aiderait à remplir ces fonctions d'une façon judicieuse et en connaissance de cause.

M. SETALVAD (Inde) déclare que sa délégation s'est efforcée, au sein de la Sous-Commission, de faire en sorte que la proposition tendant à créer une commission intérimaire ne constituât point une violation de la Charte et que les privilèges du Conseil de sécurité fussent sauvegardés. Il estime que ce but est atteint et que, comme l'indique la résolution, la création de la commission intérimaire a pour base l'Article 22. La résolution énumère également les Articles qui régiront le fonctionnement de la Commission; or ces Articles ne se rapportent qu'à des pouvoirs de l'Assemblée générale. En outre, le caractère subsidiaire du Comité est encore souligné par sa fonction principale, qui consiste à faire rapport à l'Assemblée générale sur ses conclusions.

On a déclaré, il est vrai, que l'alinéa 2 e) excède les pouvoirs de l'Assemblée générale en matière de désignation de commissions d'enquête. Il conteste que l'Assemblée n'ait pas ce pouvoir; en effet, que cela ne soit pas dit d'une façon explicite ne veut pas dire qu'elle n'ait pas ce pouvoir. Si l'Assemblée générale, pour remplir ses fonctions, et surtout pour faire des recommandations, éprouve le besoin de procéder à des investigations et à des enquêtes, elle a le droit de le faire. L'alinéa 2 e) limite les enquêtes aux fonctions de la Commission et, par voie de conséquence, aux fonctions de l'Assemblée générale.

On a encore prétendu que, même si la commission est un organe subsidiaire et que l'Assemblée a le pouvoir de la créer, les dispositions de la Charte, et, particulièrement, la règle de l'unanimité, seraient néanmoins violées. A cet égard, il signale que la règle de l'unanimité s'applique uniquement aux fonctions du Conseil de sécurité telles qu'elles sont définies aux Chapitres VI et VII et qu'elle ne s'applique pas à l'Assemblée. Comme l'activité de la commission intérimaire se limiterait aux fonctions de l'Assemblée, elle ne violerait pas la règle de l'unanimité.

As to the contention that the committee might compete with the Security Council, he thought that that was untenable in view of paragraph 3 of the resolution. Far from allowing any such attempt, the resolution took care to prevent the committee from dealing with matters which were before the Security Council. It was true that the interim committee would deal with matters of peace and security, but only within the powers of the Assembly, and the Assembly had to some extent common jurisdiction with the Security Council on those questions.

Mr. LANGE (Poland) said that, when he had heard that far-reaching changes had been made, he had hoped that the resolution had been improved by the work of the Sub-Committee; but he was disappointed by the new text, which had made no great changes on the points involving fundamental objections.

Comparing the two texts, it seemed to him that the basic faults remained, and that essentially only three changes had been made.

The first was the minor addition to paragraph 3 of the final sentence. That, in fact, went without saying, in view of the provisions of the Charter, for there would be little use in the interim committee's considering a matter when it could not make recommendations.

The second change, which had been widely advertised by the supporters of the proposal, was in paragraph 1, according to which the interim committee would be established only for the period up to the next regular session. That did, in fact, remove the objection that the committee would be of indefinite duration, but left it with broad powers, including almost all those of the Assembly. Moreover, it would function continuously, and there remained the legal doubts based upon the provisions of Article 20, namely, that the Assembly should meet in regular annual sessions and in such special sessions as occasion might require. That clearly showed that the Assembly was not to be continuous, but periodic. True, under Article 22, the Assembly could establish subsidiary organs, and had done so in the case of Palestine; but the interim committee, with the functions proposed in the resolution, could not be looked upon as such a subsidiary organ. It could receive new items for its agenda, not only from the Assembly, but from individual States and on some occasions even from non-members. It would be virtually a continuation of the present General Assembly, and such a continuation was clearly, even if indirectly, in contravention of Article 20.

The third point, which was claimed as a great change, was merely a technical detail in paragraph 2 (b) regarding the inclusion of items on the agenda, which did not affect the basic legal problem.

Quant à l'objection que la commission pourrait faire concurrence au Conseil de sécurité, il estime qu'elle n'est pas soutenable si l'on prend en considération le paragraphe 3 de la résolution. Loin de constituer une tentative de ce genre, cette résolution a soin d'empêcher que la commission intérimaire ne puisse s'occuper de questions dont est saisi le Conseil de sécurité. Il est exact que la commission intérimaire s'occupera de questions relatives à la paix et à la sécurité, mais elle le fera uniquement dans les limites des pouvoirs accordés à l'Assemblée, et, jusqu'à un certain point, l'Assemblée a, sur ces questions, la même compétence que le Conseil de sécurité.

M. LANGE (Pologne) déclare qu'en apprenant que l'on avait profondément modifié la résolution il avait espéré que la Sous-Commission l'aurait améliorée; mais il a été déçu par le nouveau texte qui n'apporte aucun grand changement sur les points qui provoquent des objections fondamentales.

A comparer les deux textes, il lui semble que les fautes essentielles demeurent et que l'on n'a opéré que trois changements qui affectent réellement le fond.

Le premier consiste en l'addition peu importante de la dernière phrase au paragraphe 3. En fait, cela allait sans dire, étant donné les dispositions de la Charte, car il ne servirait guère à la commission intérimaire d'étudier une question sur laquelle elle ne pourrait pas faire de recommandations.

Le second, auquel les partisans de la proposition ont fait une large publicité, concerne le paragraphe 1, aux termes duquel la commission intérimaire ne resterait en exercice que durant la période qui nous sépare de la prochaine session ordinaire. De ce fait on n'a plus à craindre que la commission soit installée pour une durée indéfinie, mais elle n'en reste pas moins dotée de larges pouvoirs, qui comprennent presque toutes les fonctions de l'Assemblée. En outre, elle fonctionnerait de façon continue, ce qui laisse subsister des doutes d'ordre juridique: l'Article 20 prévoit, en effet, que l'Assemblée doit se réunir en session annuelle ordinaire et en sessions extraordinaires lorsque les circonstances l'exigent. Il en ressort clairement que l'Assemblée n'est pas permanente, mais périodique. En vertu de l'Article 22, il est vrai, l'Assemblée a le droit d'établir des organes subsidiaires, et elle l'a fait dans le cas de la Palestine; mais la commission intérimaire, dotée des pouvoirs prévus dans la résolution, ne saurait être considérée comme un organe subsidiaire de ce genre. Elle pourrait inscrire à son ordre du jour de nouvelles questions émanant non seulement de l'Assemblée, mais aussi d'États isolés et même, en certaines occasions, d'États non membres. Ce serait pratiquement la prolongation de l'Assemblée générale actuelle, et une telle prolongation contrevient nettement, si même elle ne le fait qu'indirectement, à l'Article 20.

Le troisième, que l'on a prôné comme un changement profond, n'est qu'un détail technique à l'alinéa 2 b) relatif à l'inscription de sujets à l'ordre du jour et n'affecte en rien l'aspect juridique essentiel du problème.

The criticism remained that the interim committee, by discussing matters which should go before the Security Council and reaching a solution by majority vote, would not take account of the rule of unanimity and the rights of minorities. While a two-thirds majority usually did preserve minority rights, the present case was different, for a minority or even a majority of less than two thirds could not even put an item on the agenda. The basic problem, however, was that the committee would be in continuous session with the power to consider any matter within the purview of the Assembly. That would undermine the authority and position of the Security Council, which, under Article 24, had primary responsibility for the maintenance of international peace and security.

It was true that States had the option of bringing questions in that category to the attention either of the Assembly or the Security Council; but when the Charter was drafted it had clearly been expected that the Security Council would be in continuous session, whilst the Assembly would meet periodically, and that, normally, such problems would go before the Security Council.

The present proposal would set up another continuous organ to deal with the same problems, and there would inevitably be competition. Regardless of the intent of the drafters of the resolution, the effect would be to undermine the Security Council and modify the structure of the United Nations. The general interpretation given to the original resolution by the Press, delegations and public was that it was an attempt to by-pass the "veto". He believed, therefore, that the only course open to the United States delegation, if it did not wish to undermine the Security Council, was to withdraw the resolution.

The Polish delegation wished to repeat its view that the basic condition upon which the United Nations stood was the co-operation of the great Powers, and that any attempt to by-pass that condition would be detrimental to the organization. At best, such an attempt was an evasion of the basic problem of co-operation through a technical solution incompatible with the Charter. At worst, it was an attempt to substitute for the principle of co-operation a policy whereby one Power used the organization against other Powers. He did not believe that the proposal could help the United Nations to be more effective, and he asked the other delegations to join him in rejecting it.

Mr. Koo (China) replied to the claim that the interim committee, as defined in the Sub-Committee's resolution, amounted to a violation of the Charter. He asked whether the powers proposed for the interim committee were not within the province of the General Assembly. The answer was certainly "yes", and had not been disputed. Then he asked whether the General Assembly, in order to carry out its functions, could not take steps for preparatory work. The answer again must be "yes". The question then arose as to who should do the work, and whether the

On peut donc toujours objecter qu'en discutant de sujets dont le Conseil de sécurité devrait connaître et en prenant ses décisions à la majorité simple la commission intérimaire ne tiendrait compte ni de la règle de l'unanimité ni des droits des minorités. Alors que la majorité des deux tiers protège en général les droits de la minorité, il n'en est rien ici, puisqu'une minorité ou même une majorité de moins des deux tiers ne pourrait pas même faire inscrire une question à l'ordre du jour. Le problème essentiel, d'ailleurs, c'est que la commission siégerait en permanence et aurait le droit d'examiner toutes les questions qui relèvent de la compétence de l'Assemblée. Cela mettrait en danger l'autorité et le prestige du Conseil de sécurité qui, en vertu de l'Article 24, a la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationales.

Il est vrai que les États pourraient à leur choix soumettre cette catégorie de questions soit à l'Assemblée, soit au Conseil de sécurité; mais, lors de la rédaction de la Charte, on comptait, cela est bien clair, que le Conseil de sécurité siégerait en permanence tandis que l'Assemblée se réunirait périodiquement, si bien que ces questions, normalement, seraient soumises au Conseil de sécurité.

La proposition actuelle créerait un autre organe permanent chargé de traiter les mêmes questions, et qui ferait inévitablement concurrence au Conseil de sécurité. Quelle que soit l'intention des rédacteurs de la résolution, celle-ci aurait pour effet de saper l'autorité du Conseil de sécurité et de modifier la structure de l'Organisation des Nations Unies. La presse, les délégations et le public ont généralement interprété la résolution originale comme une tentative destinée à tourner le « veto ». L'orateur estime donc que la délégation des États-Unis, si elle ne désire pas saper l'autorité du Conseil de sécurité, ne peut que retirer sa résolution.

La délégation polonaise tient à répéter qu'à ses yeux la condition essentielle sur laquelle repose l'Organisation des Nations Unies est la coopération entre les grandes Puissances. Toute tentative pour tourner cette condition porterait préjudice à l'Organisation. Au mieux, une telle tentative élude le problème fondamental de la coopération au moyen d'un procédé technique incompatible avec la Charte; au pis, elle remplace le principe de la coopération par un système qui permettrait à une Puissance de se servir de l'Organisation contre d'autres Puissances. M. Lange ne croit pas que la proposition ajouterait à l'efficacité de l'Organisation des Nations Unies, et il demande aux autres délégations de se joindre à lui pour la repousser.

M. Koo (Chine) répond à l'allégation selon laquelle la création de la commission intérimaire, telle que la définit la résolution de la Sous-Commission, représenterait une violation de la Charte. Il demande si les attributions que l'on propose d'accorder à la commission intérimaire sont ou non du ressort de l'Assemblée générale. La réponse est certainement affirmative, personne ne l'a contesté. Il demande également si l'Assemblée générale, pour remplir ses fonctions, peut ou non prendre certaines mesures préparatoires. La réponse, ici encore, doit être affir-

Assembly could choose the means. He believed that the Assembly had the power to make preparations for the execution of its duties, and noted that the six standing Committees of the Assembly had not been considered unconstitutional. He then asked whether those preparations could be made within a certain period or might be carried on throughout the year. The reply seemed to be that they should be carried out as required. There did not seem to him to be any question of the General Assembly's being in continuous session, in view of the limited powers of the interim committee, which was to be a subsidiary body of the Assembly itself.

It had been claimed that the interim committee would be a means of circumventing the Security Council, but, in view of the careful definitions of its powers, he did not see how that could occur. As for the contention that items could be removed from the Security Council agenda and submitted to the interim committee, he noted that a similar manoeuvre was also possible at the present time. Indeed, measures for entering items on the committee's agenda were restricted by the two-thirds majority rule. Moreover, there were the provisions of paragraph 3 of the resolution to safeguard the Security Council's authority.

It had been pointed out that the General Assembly did not have the power of investigation provided for in paragraph 2 (c). The inquiries carried out by the Assembly would be of quite a different type from those of the Security Council, inasmuch as the former could lead only to recommendations, whereas the latter could lead to action. He believed that, if the Assembly was to discuss questions intelligently, it needed the means to assemble facts; and that was the purpose of the provision in paragraph 2 (c). There could be no doubt that the interim committee could be given such authority, in view of the power of the Assembly to make preparatory studies. There had been no objections raised to other aspects of the resolution, such as the provision in paragraph 2 (a) for following up the work of the Assembly.

He thought the First Committee would welcome amendments to clauses 2 (b) and 2 (e), whose legality had been questioned. If, on the other hand, there were objections based on political grounds, he was equally sure the Committee would welcome amendments in order to reach general agreement.

He joined in the appeal made by the Australian delegation that in considering the proposal all efforts should be made to reach a general agreement.

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) thought Mr. Evatt's arguments indicated a belief that the Security Council had gone out of business and that its customers would go to

native. La question se pose alors de savoir qui doit accomplir le travail et si l'Assemblée peut choisir les moyens de l'accomplir. Il estime que l'Assemblée a le droit de faire des préparatifs pour s'acquitter de ses devoirs, et il fait remarquer que l'on n'a pas considéré comme inconstitutionnelles les six Commissions permanentes de l'Assemblée. Il demande alors s'il est possible d'effectuer ces préparatifs dans un temps donné ou si l'on peut les poursuivre toute l'année durant. La réponse semble être que ces préparatifs devraient avoir lieu quand besoin en serait. Il ne lui semble pas qu'il puisse être question de maintenir l'Assemblée générale en session continue, en invoquant les pouvoirs limités de la commission intérimaire, qui serait elle-même un organe subsidiaire de l'Assemblée.

On a soutenu que la commission intérimaire serait un moyen de tourner le Conseil de sécurité; mais, étant donné la manière minutieuse dont ses pouvoirs sont définis, il ne voit pas comment il pourrait en être ainsi. Quant à l'allégation selon laquelle des questions pourraient être rayées de l'ordre du jour du Conseil de sécurité pour être soumises à la commission intérimaire, il fait remarquer qu'une manoeuvre de ce genre est également possible à l'heure actuelle. En fait, la règle de la majorité des deux tiers restreint la faculté qu'auront les Membres de faire inscrire des questions à l'ordre du jour de la commission. En outre, les dispositions du paragraphe 3 de la résolution sauvegardent l'autorité du Conseil de sécurité.

On a fait remarquer que l'Assemblée générale ne dispose pas du pouvoir d'enquête énoncé à l'alinéa 2 c). Les enquêtes effectuées par l'Assemblée seront tout à fait différentes de celles qu'effectue le Conseil de sécurité, car les premières ne peuvent être suivies que de recommandations tandis que les secondes peuvent être suivies de mesures concrètes. A son avis, si l'on veut que l'Assemblée discute les questions en connaissance de cause, il faut lui fournir les moyens de rassembler des faits et tel est le but de la disposition de l'alinéa 2 c). Il est hors de doute que l'on peut conférer ce pouvoir à la commission intérimaire, puisque l'Assemblée a le pouvoir de procéder à des études préparatoires. On n'a fait aucune objection contre les autres points de la résolution, notamment la disposition qui fait l'objet de l'alinéa 2 a) et selon laquelle la commission continuerait les travaux de l'Assemblée.

Il estime que la Première Commission accueillerait favorablement des amendements aux alinéas 2 b) et 2 e), dont la légalité a été mise en doute. Si, d'autre part, il existe des objections fondées sur des motifs politiques, l'orateur est également certain que la Commission accueillerait favorablement des amendements afin de parvenir à un accord général.

Il s'associe à l'appel de la délégation australienne et demande, lui aussi, que l'on fasse tous les efforts possibles pour parvenir à un accord général au sujet de cette proposition.

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que les arguments de M. Evatt indiquent que ce dernier croit que le Conseil de sécurité s'est retiré des affaires

the interim committee. That, Mr. Vyshinsky thought, was wrong, for the Security Council would continue to function, though attempts might be made to do without it, such as the present resolution.

Mr. Evatt had appealed to the USSR delegation to take part in the work of the interim committee but Mr. Vyshinsky believed that a more appropriate appeal would have been to organize the committee in conformity with the Charter. He thought any delegation which objected to a breach of the Charter should also object to the work of the Interim Committee. Article 22 had no relation to the character of the committee; the resolution also violated Articles 24, 34, 13 and 11 and others defining the powers of the General Assembly and of the Security Council. The interim committee was intended to be permanent, though it was disguised as provisional and experimental, for he did not expect any supporters of the resolution to judge at the next Assembly that the committee had been unsuccessful.

Dealing with Mr. Dulles' remarks and those of Secretary of State Marshall to the effect that there should be no return to the principles of Yalta, Teheran and Potsdam, he stated that opposition to those principles was unacceptable, as was the attempt to use the United Nations for the moral condemnation of other States.

Mr. Dulles had said that the United States favoured a new system, and that that would involve new principles. Mr. Vyshinsky suspected that the principles involved would be the United States' interpretation of world justice.

Mr. Dulles had also raised objections to the idea of secret conferences, but Mr. Vyshinsky believed that the practice was actually continuing, for example, in the agreements made prior to the Marshall Plan. The difference was that the USSR was now being left out, and other States were only summoned when it was essential for some political manoeuvres. Mr. Dulles had further said that the United States had never intended to kill the Security Council, despite the provisions in the original draft resolution, and despite the powers given the interim committee in the present resolution.

Mr. Evatt had actually proposed in the Sub-Committee that the interim committee should take up questions when the Security Council failed to reach agreement, though that proposal was such a flagrant breach of the Charter that it had not been accepted.

Mr. Koo had said it was to be a preparatory committee, and had raised various questions as to the powers of the Assembly. Of course it was true that the Assembly could establish subsidiary organs, but the question was whether the interim committee would be one of them. Mr. Vyshinsky maintained it would not, and that it amounted to a new principal organ of the United Nations, with the same status as the Economic and Social

et que ses clients s'adresseront à la commission intérimaire. M. Vychinsky pense que cela est inexact; le Conseil de sécurité continuera de fonctionner, même si l'on tente de s'en passer, comme on tente de le faire avec la résolution actuellement à l'étude.

M. Evatt a demandé à la délégation de l'URSS de participer aux travaux de la commission intérimaire; M. Vychinsky estime qu'il aurait mieux valu lancer un appel pour organiser la commission de façon conforme à la Charte. Il estime que les délégations qui s'opposent à une violation de la Charte devraient aussi s'opposer aux travaux de la commission intérimaire. L'Article 22 ne se rapporte en rien au caractère de cette commission; la résolution viole aussi les Articles 24, 34, 13, 11 et autres qui définissent les pouvoirs de l'Assemblée générale et du Conseil de sécurité. On a bien l'intention de donner un caractère permanent à la commission intérimaire, bien qu'on la présente comme une commission provisoire créée à titre d'expérience, car il ne compte pas qu'aucun partisan de la résolution vienne dire au cours de la prochaine Assemblée que la commission a échoué.

Faisant ensuite allusion aux remarques de M. Dulles et de M. Marshall, Secrétaire d'État, qui ont déclaré qu'il ne fallait pas revenir aux principes de Yalta, de Téhéran et de Potsdam, M. Vychinsky estime inadmissible une opposition à ces principes, tout comme la tentative de se servir de l'Organisation des Nations Unies pour prononcer une condamnation morale contre d'autres États.

M. Dulles a dit encore que les États-Unis sont partisans d'un nouveau système qui comporterait l'adoption de nouveaux principes. M. Vychinsky soupçonne que les principes en question représenteraient la justice internationale conçue à la manière des États-Unis.

M. Dulles s'est aussi élevé contre le principe des conférences secrètes; M. Vychinsky croit cependant que cette pratique n'a pas disparu si l'on en juge par les accords conclus antérieurement au plan Marshall. La différence est qu'on laisse maintenant l'URSS à l'écart et que l'on ne convoque les autres États que lorsque cela est indispensable pour certaines manoeuvres politiques. M. Dulles a dit encore que les États-Unis n'avaient jamais eu l'intention de supprimer le Conseil de sécurité, en dépit des dispositions du projet de résolution original et en dépit des pouvoirs donnés à la commission intérimaire par la présente résolution.

Or M. Evatt a été jusqu'à proposer en Sous-Commission que la commission intérimaire s'occupe des questions sur lesquelles le Conseil de sécurité ne serait pas parvenu à un accord; cette proposition constituerait une violation si flagrante de la Charte qu'elle n'a pas été acceptée.

M. Koo a dit qu'il s'agirait d'une commission préparatoire et il a évoqué diverses questions relatives aux attributions de l'Assemblée. Bien entendu, il est exact que l'Assemblée peut établir des organes subsidiaires, mais la question se pose de savoir si la commission intérimaire en serait un. M. Vychinsky soutient qu'elle n'en serait pas un et que l'on créerait ainsi un nouvel organe principal de l'Organisation des Nations

Council, the Trusteeship Council and, even, the Security Council. The constitutional arguments raised by Mr. Koo were not valid, for the powers proposed for the Interim Committee differed greatly from those of the six Main Committees of the Assembly. If a new basic organ was to be set up, it should be established in the proper manner — by amendment of the Charter. He believed that all Members were mature enough to see the political reasons for the move, and though he might be unable to convince its advocates, neither would they be able to convince him.

Mr. ARCE (Argentina) believed it was a vain endeavour to attempt to prove to Mr. Vyshinsky that the proposal was in accordance with the Charter, and also that that was the reason why neither the USSR nor its supporters had collaborated in the drafting. The trouble was that the USSR delegation believed that it made the only correct interpretations of the Charter and thus was not required to refer to specific articles when it claimed that certain principles violated it. A certain adaptability was needed, however, in the interpretation of the Charter, in order to ensure accord with varying political circumstances. He considered it legally erroneous and politically unsound to attempt to maintain at the present date the interpretation given by one delegation in June 1945.

Mr. Vyshinsky had said that the interim committee could not be compared with, for example, the present First Committee; but there were some Members who thought that it should be similar and that they should have the co-operation and participation of all delegations. His opinion was that the interim committee would merely be another committee of the General Assembly, though its powers would be less and it would work throughout the year. The Assembly certainly had the right to create a committee to sit throughout the year, and should do so if necessary. However, it seemed that some were opposed to the General Assembly's using its full powers and hoped it would be lethargic, so that those with the privilege of the so-called veto could keep the organization as it was in June 1945. None of the United Nations organs ought to stultify the organization; but the Security Council was doing so, and therefore the General Assembly should act. The Assembly was the nucleus of the United Nations, and when it saw danger it should take every step in its power to avoid the danger, if necessary recreating the organization with the help of those nations who desired peace and security.

The interim committee's terms of reference had been limited, with the object of gaining the

Unies, et qui aurait le même statut que le Conseil économique et social, que le Conseil de tutelle et même que le Conseil de sécurité. Les arguments constitutionnels énoncés par M. Koo ne sont pas valables, car les attributions que l'on propose d'accorder à la commission intérimaire diffèrent considérablement de celles des six grandes Commissions de l'Assemblée. Si l'on veut créer un nouvel organe principal, il convient de le faire de la manière appropriée, par un amendement à la Charte. M. Vychinsky croit que tous les Membres ont suffisamment de maturité d'esprit pour se rendre compte des motifs politiques qui ont inspiré la proposition; s'il ne peut pas convaincre ceux qui en sont partisans, ils ne pourront pas le convaincre non plus.

M. ARCE (Argentine) estime qu'il serait vain de s'efforcer de prouver à M. Vychinsky que la proposition est conforme aux dispositions de la Charte et que c'est là la raison pour laquelle ni l'URSS ni ses représentants n'ont collaboré à la rédaction. D'après lui, les difficultés proviennent de ce que la délégation de l'URSS est toujours certaine qu'elle donne la seule interprétation correcte des dispositions de la Charte et qu'elle n'est donc pas tenue de citer des articles précis lorsqu'elle prétend que certains principes vont à l'encontre de ces dispositions. Il est cependant nécessaire de faire preuve d'une certaine souplesse en interprétant la Charte, si l'on veut l'adapter à des circonstances politiques variables. M. Arce considère qu'il est juridiquement faux et politiquement peu raisonnable d'essayer de s'en tenir actuellement à l'interprétation donnée par une délégation au mois de juin 1945.

M. Vychinsky a déclaré que l'on ne saurait placer la commission intérimaire sur le même plan que, par exemple, la Première Commission actuelle; cependant, quelques Membres pensent qu'elles devraient être similaires et que la coopération et la participation de toutes les délégations devraient leur être acquises. D'après M. Arce, la commission intérimaire serait tout simplement une autre commission de l'Assemblée générale, à la différence que ses pouvoirs seraient moins étendus et qu'elle siégerait toute l'année. Il est hors de doute que l'Assemblée a le droit de créer une commission qui siégerait toute l'année; elle doit l'exercer si c'est nécessaire. Il semble, cependant, que certains membres ne désirent pas voir l'Assemblée générale faire usage de ses pleins pouvoirs et qu'ils espèrent la voir rester en léthargie, ce qui permettrait à ceux qui ont le privilège du « veto » de maintenir l'Organisation telle qu'elle était en juin 1945. Aucun des organes de l'Organisation des Nations Unies ne devrait réduire à néant les efforts de l'Organisation; or c'est ce que fait le Conseil de sécurité, et c'est pourquoi l'Assemblée générale doit prendre des mesures. L'Assemblée forme le noyau de l'Organisation des Nations Unies et, en face d'un péril, elle doit prendre toutes les mesures en son pouvoir pour l'écarter, et même, si c'est nécessaire, créer une nouvelle organisation avec l'aide des nations qui veulent la paix et la sécurité.

On a limité le mandat de la commission intérimaire pour obtenir la coopération de

co-operation of fifty-seven nations, even though the presence of two empty chairs in the Sub-Committee had shown that a group of nations was not co-operating, in defiance of the letter and spirit of the Charter. Co-operation did not merely mean that all should be in agreement, but that they should collaborate in discussions in an attempt to reach agreement. The imposition of minority views on the majority could not properly be called unanimity, although that seemed to be the practice followed in the Security Council.

Mr. Arce maintained that the General Assembly had the right of supervision, and that the Security Council was not sacred. The Security Council could be mistaken, and there was nothing wrong with Mr. Evatt's suggestion that an Assembly committee could study all matters which were not solved by the Security Council. However, the interim committee was not being given power to pass any resolutions, but only to discuss matters and state its conclusions. That was a function of the General Assembly, and apparently that was what certain delegations wished to prevent. On that point Mr. Lange was wrong, for discussion alone would serve to bring the issues before the world for its decision. That was a very considerable power, similar to the power of the Press, although it did not involve concrete action.

As to the contention that the General Assembly could not sit throughout the year, he could find no article of the Charter prohibiting such a course. Moreover, the General Assembly was in fact the parent of the Charter, and, if it needed to sit, it could and should sit.

In reply to the contention that the power and authority of the Security Council would be jeopardized, Mr. Arce contended that, if it would do its work in good faith, it would be in no danger. If the Security Council did not function, the General Assembly should attempt to fill the gap, and should state why it was forced to do so. The Security Council would not be undermined by the interim committee, as Mr. Lange claimed; it was ruining itself by failing to arrive at decisions. The foundation of the organization no doubt was co-operation, but since San Francisco disagreement between the five great Powers had been complete, so that the cornerstone had become useless. That futile situation should not be perpetuated, but an attempt should be made to effect progress, and the General Assembly could certainly take any measures it saw fit if they were not prohibited in the Charter.

He was accordingly in favour of the proposal, though he would have preferred a permanent committee to an interim committee.

The Argentine delegation did not favour the principle of unanimity even in the Security Council, and opposed the present attempt to introduce it into the General Assembly. The object of including it in the Charter had been to avoid difficulties among the great Powers;

cinquante-sept pays, bien que la présence de deux sièges vides à la Sous-Commission ait prouvé qu'un groupe de pays ne désirait pas coopérer, au mépris de la lettre et de l'esprit de la Charte. Coopération ne signifie pas seulement que tous doivent être d'accord mais que tous doivent prendre part aux discussions dont le but est d'aboutir à un accord. On ne peut parler d'unanimité lorsque la minorité impose son avis à la majorité; cependant c'est là la méthode que l'on semble suivre au Conseil de sécurité.

M. Arce soutient que l'Assemblée générale possède un pouvoir de contrôle et que les décisions du Conseil de sécurité ne sont pas sacrées. Le Conseil de sécurité peut se tromper, et la suggestion de M. Evatt tendant à ce qu'une commission de l'Assemblée étudie toutes les questions que le Conseil de sécurité ne serait pas arrivé à résoudre est tout à fait justifiée. La commission intérimaire n'aura cependant pas le droit d'adopter une résolution; elle devra se borner à discuter les questions et à présenter ses conclusions. Or, cela représente l'une des fonctions de l'Assemblée générale et c'est apparemment ce que certaines délégations désirent éviter. A ce sujet, M. Lange est dans l'erreur, car la simple discussion permettrait de porter les problèmes à la connaissance du monde pour qu'il décide de leur solution. Un très grand pouvoir en résulterait, analogue à celui de la presse, même si cela ne signifie pas action positive.

Quant à l'allégation que l'Assemblée générale ne peut siéger toute l'année, M. Arce ne voit dans la Charte aucun article qui interdise cette manière de faire. De plus, l'Assemblée générale est l'aînée par rapport à la Charte; si elle a besoin de siéger, elle peut et doit le faire.

En réponse à l'allégation que le pouvoir et l'autorité du Conseil de sécurité se trouveraient compromis, il souligne que le Conseil de sécurité ne serait pas en danger s'il accomplissait consciencieusement sa tâche. Lorsque le Conseil de sécurité ne s'acquitte pas de ses fonctions, l'Assemblée générale doit s'efforcer de combler ce vide et doit déclarer pourquoi elle se trouve obligée de le faire. Contrairement à ce que prétend M. Lange, la commission intérimaire ne sapera pas les fondements du Conseil de sécurité, car celui-ci se détruit lui-même en se montrant incapable d'aboutir à une décision. La base même de l'Organisation est, sans aucun doute, la coopération, mais depuis San-Francisco le désaccord a été total entre les cinq grandes Puissances, de sorte que la pierre angulaire est devenue inutile. On ne doit pas continuer à travailler en pure perte dans ces conditions, mais on doit s'efforcer de réaliser des progrès et l'Assemblée générale peut assurément prendre toutes les mesures qu'elle juge utiles si celles-ci ne sont pas interdites par la Charte.

M. Arce se déclare donc pour la proposition, tout en regrettant que l'on ne crée pas une commission permanente plutôt qu'une commission intérimaire.

La délégation de l'Argentine est contre le principe de l'unanimité, même au sein du Conseil de sécurité, et s'oppose aux efforts que l'on fait actuellement pour essayer d'introduire ce principe au sein de l'Assemblée générale. On a voulu, en l'introduisant dans la Charte, éviter que des

nevertheless the five great Powers should not assume that they were the sole guides of the organization ; neither, for that matter, should the Security Council. The General Assembly had the right to supervise the other organs to see whether they were fulfilling their duties and drastic action might have to be taken to prevent the destruction of the United Nations through the privileges of great Powers.

In the meantime, although Mr. Arce disagreed with the two-thirds majority proposal and the limitations on the committee's powers, and though he would have preferred a permanent committee, he would vote for the resolution.

The meeting rose at 5.40 p.m.

NINETY-SIXTH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Thursday,
6 November 1947, at 11 a.m.*

Chairman : Mr. J. BECH (Luxembourg).

45. Continuation of the discussion on the establishment of an interim committee of the General Assembly (document A/C.1/240)

Mr. WOLD (Norway) said he would first deal with the legal aspect of the interim committee. While the Security Council had been awarded primary responsibility for peace and security, it was equally clear in the Charter that the General Assembly had important functions in those respects. So important were those functions that the General Assembly should not establish any new organ to deal with peace and security without being sure that there was no infringement of the Charter. Bearing that in mind, the Norwegian delegation had been concerned to ensure that the interim committee should be established as a subsidiary organ of the General Assembly, and that it would not infringe the jurisdiction of the Security Council.

During the Sub-Committee's work, the functions and duties of the interim committee had been strictly limited and defined and, according to paragraph 2, it was to be established as a subsidiary organ in accordance with Article 22.

Nevertheless, it was being maintained that it would not be a subsidiary organ. On that question however, the functions which the committee would discharge should be examined. Apparently there was no question but that the functions set forth in paragraphs 2 (a), (c), (d) and (f) were within the powers of the Assembly. Certainly the Assembly was empowered to refer a question for consideration and report, as provided for in paragraph 2 (r) ; it had always exercised that right in respect of the six Main Committees. The difference between paragraphs

difficultés ne surgissent entre les grandes Puissances ; néanmoins, les cinq grandes Puissances ne doivent pas se croire les seuls guides de l'Organisation, non plus, au demeurant, que le Conseil de sécurité. L'Assemblée générale a un droit de surveillance sur les autres organes et doit vérifier si ceux-ci remplissent leurs devoirs : elle peut être appelée à prendre des mesures énergiques pour empêcher la ruine de l'Organisation des Nations Unies par suite des privilèges des grandes Puissances.

Pour le moment, il votera donc pour la résolution, bien qu'il n'en approuve ni le principe de la majorité des deux-tiers, ni la limitation des pouvoirs de la commission, et bien qu'il eût préféré la création d'une commission permanente.

La séance est levée à 18 h. 40.

QUATRE-VINGT-SEIZIÈME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le jeudi 6 novembre 1947, à 11 heures.*

Président : M. J. BECH (Luxembourg).

45. Suite de la discussion sur la création d'une commission intérimaire de l'Assemblée générale (document A/C.1/240)

M. WOLD (Norvège) déclare qu'il traitera d'abord de l'aspect juridique de la commission intérimaire. Bien que la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité ait été confiée au Conseil de sécurité, il ressort tout aussi nettement de la Charte que l'Assemblée générale jouit d'attributions importantes à cet égard. Ces attributions sont si importantes que l'Assemblée générale ne doit créer aucun organisme nouveau pour s'occuper des questions relatives au maintien de la paix et de la sécurité, sans être certaine que cela ne constitue pas une violation de la Charte. Partant de ce point de vue, la délégation de la Norvège a cherché à faire en sorte que la commission intérimaire soit un organe subsidiaire de l'Assemblée générale et n'empiète pas sur la compétence du Conseil de sécurité.

Les fonctions et les devoirs de la commission intérimaire ont été strictement limités et définis au cours des travaux de la Sous-Commission et, aux termes du paragraphe 2, ladite commission sera créée en tant qu'organe subsidiaire, conformément à l'Article 22.

Certains affirment, cependant, qu'elle ne constituera pas un organe subsidiaire. Il convient donc d'examiner les fonctions qui seront confiées à la commission. Il ne fait apparemment aucun doute que les fonctions indiquées aux alinéas 2 a), c), d) et f) rentrent dans la compétence de l'Assemblée. L'Assemblée a le droit, ainsi qu'il est prévu au paragraphe 2 a), de renvoyer une question aux fins d'examen et de rapport ; elle a toujours exercé ce droit vis-à-vis des six grandes Commissions. Les alinéas 2 a) et 2 b) diffèrent en ce sens que celui-là permet le renvoi de toute question